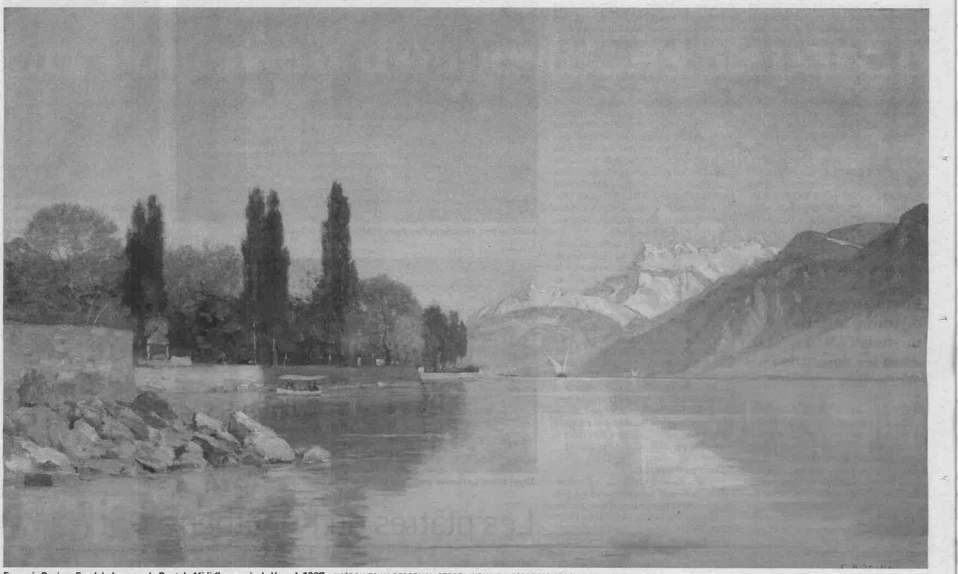

François Bocion, *Fond du Lac avec la Dent du Midi (Les quais de Vevey)*, 1887. MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE / LEGS DE SOPHIE BONNARD-MASMEJAN, 1903

Quelles sont les œuvres d'art portant le «numéro 1» dans les inventaires des collections suisses? Tour d'horizon éclectique et plein de surprises, pour raconter une pratique en mutation

EN TÊTE DE LISTE

SAMUEL SCHELLENBERG

Patrimoine ▸ Qu'ont en commun *La Femme lacustre I* d'Albert Anker, quatre rectangles monochromes gris d'Alan Charlton, septante copies de sculptures antiques en plâtre, une élégante chaise de Mario Botta ou un retable portatif de la seconde moitié du XV[e] siècle? Issues de différents musées ou collections suisses, toutes ces œuvres inventoriées portent le numéro 1.

Ceci au gré de logiques qui varient d'un lieu à l'autre: ce ne sont pas forcément les premières pièces à être entrées dans les institutions; pas plus qu'il ne s'agit nécessairement de chef-d'œuvres. Mais chaque objet inaugure ce procédé indispensable qu'est l'inventaire, qui permet d'identifier, documenter ou encore localiser les objets d'une collection. Aussi, ces différentes œuvres ont forcément une histoire, en résonance avec celle des lieux qui les accueillent.

D'où notre courriel envoyé à une douzaine de musées, dans les dernières heures de 2019, pour qu'ils nous racontent leur pièce estampillée «n°1». Un e-mail qui a suscité des réponses précises et fouillées, pour décrire une palette d'œuvres d'une grande diversité. Parmi les musées contactés, un seul n'a pas répondu; alors qu'un autre, grand spécialiste vaudois de la photo, avec pas moins de 200 000 tirages positifs dans ses réserves, a répondu pour dire… qu'il ne répondrait pas: «Il semblerait que le numéro 1 de notre inventaire ne soit pas une œuvre pertinente.» La curiosité titillée, on insiste, expliquant que l'item est une porte d'entrée davantage qu'une fin en soi, mais en vain – c'est secret défense.

Erreurs d'attributions

Quant au Musée d'art et d'histoire de Genève, il ne peut pas nous indiquer de numéro 1 car il «n'en a pas»: comme nombre d'autres musées, le MAH a hérité de plusieurs collections, qui avaient toutes un inventaire, «avec plein de séquences différentes, dont aucune n'a de numéro 1», explique le conservateur Dominik Remondino.

Et puis, il y a aussi eu quelques malentendus. Par exemple au Musée d'ethnographie de Genève, où le directeur nous accueille non pour nous présenter la pièce numéro 1 mais «le premier objet entré dans les collections du MEG» – un cabinet japonais en bois laqué du XVII[e] siècle, «façonné pour répondre au goût européen» et entré en 1707 dans la Bibliothèque du Collège, explique Boris Wastiau.

Quant au numéro 1 de l'inventaire, retrouvé après quelques clics sur l'intranet du musée – et dont la cote complète est ETHAS K000001 –, il s'agit d'un bol en cuivre de Palestine du XIX[e] siècle, reçu par donation en 1867, «le tout premier objet enregistré par l'ancien Musée archéologique». Car comme celle du MAH, la collection du MEG résulte de la mise en commun des corpus de diverses institutions genevoises. Chaque collection avait son propre inventaire, avec des numéros gravés ou collés sur les pièces. Le registre actuel a pris forme entre 1939 et 1941, mais comportait jusqu'il y a peu de nombreuses lacunes ou erreurs. Au fil d'un important travail de recherche ces dix dernières années, moult attributions ont pu être rectifiées. Ainsi, une in-

Au Mamco, le numéro 1 est signé Alan Charlton, façonneur de monochromes gris depuis 1971

trigante coupe tout en hauteur présentée en début d'exposition, décrite au siècle dernier comme africaine et destinée aux touristes, a changé de continent d'origine et de fonction. «Le numéro apposé sur la pièce nous a permis de remonter à la collection première – en l'occurrence celle de la Bibliothèque publique – et à son inventaire», explique Boris Wastiau. Au final, la pièce est une *Coupe rituelle Bei* chinoise en corne de rhinocéros, du XVIII[e] siècle, donnée en 1758 par un sergent des gardes suisses en France.

Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, l'œuvre numéro 1 de la collection est *La Femme lacustre I* (1873) d'Albert Anker, «achetée pour la somme de 500 francs directement auprès de l'artiste par la Société des amis des arts de La Chaux-de-Fonds, explique le conservateur-directeur du musée, David Lemaire. A l'époque, le musée était encore une initiative privée et la Société des amis des arts finançait entièrement la constitution d'une collection. Au-delà de dons et legs ponctuels, c'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui.»

Dans le premier catalogue du musée, réalisé à l'ouverture des espaces en 1926, Anker figurait en deuxième place, après un *Autoportrait* d'Eugen Amman plus tardif. Mais en 1970, un autre catalogue procède à une réorganisation chronologico-stylistique et Anker prend la pole position. «*La Femme lacustre I* est un tableau important dans la construction d'un imaginaire historique national, précise David Lemaire. Anker le peint durant l'année qui suit la découverte du site archéologique de La Tène, qui atteste une population sur les rives du lac de Neuchâtel durant l'âge du fer.» A noter que l'œuvre est actuellement exposée en ouverture des espaces de la collection permanente: la salle présente à la suite les dix-huit premiers numéros de l'inventaire, à l'exception du 14, petite *Veuve du soldat* d'Ary Scheffer qui doit être restaurée.

Retours à l'expéditeur

Au Mamco, Musée d'art moderne et contemporain de Genève, où David Lemaire était conservateur adjoint jusqu'en 2018, c'est un polyptique en quatre éléments qui ouvre le catalogue de l'institution: *Painting in Four Parts* (1989) de l'artiste britannique Alan Charlton, un plasticien qui s'est imposé le protocole de ne peindre que des monochromes gris depuis 1971.

L'œuvre ne porte pas le numéro 1 mais la cote 1994-22. Pour signifier qu'il s'agit de la vingt-deuxième pièce inventoriée en 1994, année d'ouverture du musée. Les vingt-et-une œuvres précédant le quadriptyque étaient des pièces en dépôt, obtenues à l'invitation du premier directeur, Christian Bernard, pour compléter les soixante pièces originelles rassemblées depuis 1973 par l'AMAM, Association pour un musée d'art moderne. ▪▪▪